



LES FEMMES SIFFLENT LA FIN DU HORS-JEU

Mademoiselle Bracquemond,
capitaine de l'équipe de France
de foot féminin, en 1921.

Football féminin et médias n'ont pas toujours fait bon ménage. Cette relation tumultueuse est à l'image de la société et de la place qu'y occupent les femmes.

PAR LUC ARRONDEL ET RICHARD DUHAUTOIS



Le lundi 9 mai 1881, le *Glasgow Herald* rend compte du premier match de football féminin, organisé le samedi précédent par Helen Graham Matthews, un « match international » gagné (3-0) par l'Écosse face à l'Angleterre. La presse n'est pas tendre. Dans le *Edinburgh Evening News*, on note que le type de jeu pratiqué était dans l'ensemble « très simple ». Et dans le *Bell's Life* du 14 mai, les femmes sont comparées à des « écoliers novices », la rencontre est considérée comme « une farce » et le football pratiqué « d'un niveau des plus primitifs ». Si le match est considéré comme une farce, c'est parce qu'en réalité, il a été organisé pour se moquer des femmes et arrêté après que le public – essentiellement des hommes – a envahi le terrain, comme des quelques autres qui suivront cette année-là. En 1887, une autre tentative de ce type aura lieu et s'achèvera dans les mêmes conditions.

UN COUP D'ENVOI COMPLIQUÉ

Quelques années plus tard, lors de la tournée du British Ladies Football Club (1895-1897) présidé par la militante féministe Florence Dixie et créé



7 juillet 2019 : l'équipe américaine féminine de foot exulte après sa victoire en Coupe du monde.

par la joueuse Nettie Honeyball, les journalistes y vont de commentaires acerbes. Dans le *Pall Mall Gazette* du 23 février 1895, un correspondant écrit : « Quelqu'un a-t-il déjà vu une femme courir gracieusement ou rapidement ? Une femme se dandine parfois comme un canard, parfois comme une poule, tout dépend de son poids. Elle est physiquement incapable d'étirer suffisamment ses jambes pour prendre la foulée masculine. Dame Nature n'a pas voulu qu'elle fasse quelque chose de ce genre. » Le *Yorkshire Evening Post* du 10 mai de la même année ajoute que, parmi les joueuses du BLFC, figuraient « une ou deux grosses dames qui auraient mieux fait de s'occuper de leur bébé ou d'essorer le linge de famille ».

Durant la Première Guerre mondiale, les « munitionnettes » des Dick, Kerr's Ladies et leur star Lily Parr (première joueuse ayant sa statue au National Football Museum de Manchester, inaugurée en 2019) ont droit, étant donné la situation, à beaucoup plus d'égards. En 1918, on lit dans le *Lancashire Daily Post* que « samedi dernier, j'ai eu le plaisir de voir du football féminin à Deepdale, de mesurer ce que signifie ce mouvement ouvrier féminin aujourd'hui et ce qu'il pourrait signifier à l'avenir. Certains pensent que le phénomène sera éphémère, que le football féminin ne pourra pas survivre et que le vrai football reprendra ses droits

lorsque les hommes rentreront à la maison. Ceci est peut-être vrai, mais là n'est pas la question. Ce qui est important, c'est qu'aujourd'hui les filles prennent leur mission très au sérieux, et que cette mission est à la fois œuvre de charité et nouveau loisir. J'ai par ailleurs été agréablement surpris par certaines de leurs performances footballistiques ».

En France, le football féminin connaît ses heures de gloire à l'issue de la Grande Guerre, avec les équipes de la Fédération des sociétés féminines sportives de France. À l'initiative d'Alice Milliat, le premier match se joue en 1917. Dans *L'Auto* (ancêtre de *L'Équipe*) du 2 octobre, on signale que « pour la première fois, des jeunes filles ont joué au football association » et que « la partie fut menée avec un grand entrain ». Mais le championnat de France créé en 1919 disparaît en 1932.

La pratique du football par les femmes va ensuite être contrariée un peu partout, jugée « incompatible avec la nature féminine ». Dans certains pays, on leur interdit l'accès aux terrains.

« Tout compte fait, ne serait-il pas plus raisonnable de rentrer à la maison faire le ménage ? »



Quelques matchs sont organisés çà et là, mais la presse n'est pas tendre avec ces initiatives. En 1955, l'ORTF diffuse un extrait d'un match de football féminin aux Pays-Bas. Le commentateur fait un bon mot en précisant « qu'il n'y a pas de quoi en faire un fromage ». Le journaliste est hilare : « Il faut comprendre que cette gardienne ne peut plonger car elle rebondirait ; quant à l'autre, son indéfrisable lui interdit de faire des têtes. Et puis, tout compte fait, ne serait-il pas plus raisonnable de rentrer à la maison faire le ménage ? » Une autre époque.

En France, le renouveau du football féminin est pourtant dû, en partie, à l'action d'un journaliste du quotidien *L'Union*, Pierre Geoffroy. Pendant l'été 1968, il passe une annonce pour recruter des joueuses, pour un match de football organisé dans le cadre de la kermesse du journal. L'équipe, a priori éphémère, du Football Club Féminin Reims, formée pour l'occasion, devient en quelques mois une référence du football français et est intégrée au Stade de Reims en 1969. Les joueuses de Reims constituent l'ossature de l'équipe de France (dont le sélectionneur est Geoffroy lui-même) qui participe à la seconde Coupe du monde officieuse, au Mexique, en 1971. Événement à l'époque : la photo des dix-sept footballeuses sélectionnées, devant l'Arc de Triomphe, est publiée (en couleur) dans le mensuel *Football-L'Équipe Magazine*.

DES ÉCHANGES PLUS FLUIDES

Les relations entre football féminin et médias semblent dès lors s'apaiser. Les critiques deviennent moins misogynes. C'est du côté de la visibilité que le bât blesse. Le 31 mai 1975, à une époque où les matchs de football sont encore peu retransmis, la finale du premier championnat de France féminin est diffusée en direct à la télévision, après



Partie de foot féminin en 1927.

une demi-finale quelques jours auparavant. Le Stade de Reims, le club dominant, bat l'AS Orléans 5 à 0. La couverture médiatique du football féminin s'arrête là.

Il faut attendre plus d'un quart de siècle pour revoir un match de football féminin en direct, quand Aimé Jacquet soumet l'idée à Canal+ de diffuser, en novembre 2002, un décisif France-Angleterre, qualificatif pour la Coupe du monde 2003 aux États-Unis. Leur victoire ouvre pour la première fois aux Bleues les portes du tournoi mondial. Mais les médias ne sont pas encore au rendez-vous.

En 2009, les Bleues se qualifient pour Finlande. L'événement

ne fait pas la une des journaux - c'est un euphémisme : quatre lignes seulement dans *L'Équipe*. La FFF décide de frapper un grand coup. Quatre joueuses de l'équipe de France (Sarah Bouhaddi, Gaëtane Thiney, Corine Franco et Élodie Thomis) posent nues, sous ce slogan choc : « Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer ? »

LA PASSE DÉCISIVE DE LA COUPE DU MONDE

Dix ans plus tard, lors de la Coupe du monde en France, TF1 réalise ses trois meilleures au-



Consignes tactiques
de la capitaine et attaquante Lily Parr
à son équipe du Preston Ladies Football Club
à Lancashire (Angleterre) en mai 1939.

dienices de l'année avec les matchs des Bleues : 10,4 millions de téléspectateurs en moyenne. Le faible coût des droits TV (on parle de 12 millions d'euros) permet même à la chaîne de réaliser des bénéfices. Cette Coupe du monde est la plus regardée de l'histoire, depuis sa création officielle par la FIFA, en 1991 : selon la fédération internationale, plus d'un milliard de personnes ont regardé au moins une minute de la compétition à la télévision ou sur des plateformes numériques (+30 % par rapport au tournoi de 2015), plus de 260 millions au moins une minute de la finale. Le football féminin international n'a plus à rougir de la comparaison avec la compétition masculine,

**Pour l'équipe nationale,
la cause semble entendue :
les Bleues ont trouvé
leur public et les médias
répondent présent.**

au cours de laquelle 3,572 milliards de fans ont visionné au moins une minute de la Coupe du monde en Russie, la finale France-Croatie ayant été vue par 1,12 milliard de téléspectateurs. Du côté de l'équipe de France, le match le plus regardé est le quart de finale contre les États-Unis : 10,7 millions de téléspectateurs ont assisté à la défaite (1-2) des joueuses françaises, soit plus de deux fois l'audience du quart de finale contre l'Allemagne de la précédente édition, en 2015. La comparaison avec les audiences des garçons permet de mesurer le chemin parcouru en dix ans : 12,9 millions de téléspectateurs avaient regardé le quart de finale des hommes en Russie, contre l'Uruguay.

Dans la presse écrite, l'équipe de France féminine se met à exister : en 2019, *L'Équipe* fait dix unes sur les footballeuses tricolores. Si au lieu d'être éliminées en quarts de finale, Amandine Henry et ses coéquipières étaient allées au bout de la compétition, la parité aurait été respectée, les dix-huit couvertures, en 2018, des champions du monde de Didier Deschamps égalées. Pour l'équipe nationale, la cause semble entendue : les Bleues

ont trouvé leur public et les médias répondent présent. Mais on sait que le succès des équipes nationales repose sur des émotions qui dépassent le sport lui-même. Les audiences du championnat national, la D1 Arkema, demeurent très confidentielles, même si tous les matchs de l'élite féminine sont diffusés par Canal+, qui en a acheté les droits. Pour l'instant, seules les grandes affiches (OL-PSG, par exemple, ou certains matchs de la Ligue des champions) attirent les téléspectateurs.



L'équipe de foot féminine avant son départ pour la deuxième édition des Championnats du monde au Mexique, en 1979.

SE FOCALISER SUR LE BUT

Il y a plusieurs façons d'analyser cet enthousiasme relatif, du public comme des médias. Pour certains observateurs, le peu de visibilité du football féminin, notamment médiatique, nuit à son

développement économique - les économistes classiques disaient que l'offre crée la demande. Mais pour envisager certaines réformes et rendre le football féminin plus populaire, ne faudrait-il pas justement se placer du côté de la demande ?

Invoquer son invisibilité pour expliquer le décrochage économique, c'est placer la charrue avant les bœufs. La Ligue anglaise l'a bien compris, qui a lancé plusieurs réformes en 2016, en vue de l'organisation de l'Euro 2021 : professionnalisation de la compétition, gouvernance à la manière de la Ligue, indépendance, manager général dédié à l'équipe féminine, une seule descente en fin de saison pour les douze équipes en lice, contrats centraux pour les internationales, plafond salarial, quotas de joueuses étrangères. Objectif : limiter la dépendance des équipes féminines aux financements émanant des clubs masculins et augmenter la compétitivité du championnat, mais aussi doubler les affluences moyennes et faire grimper les audiences. La renégociation à la hausse des droits de diffusion et de plusieurs contrats de sponsoring, tout comme la venue de plusieurs championnes du monde américaines en 2020, montre que la Ligue anglaise est sur la bonne voie. En France, le développement du football féminin passera par la formation et la professionnalisation du championnat. La médiatisation n'en sera que la conséquence. ■



Luc Arrondel

Directeur de recherche au Centre national de recherche scientifique (CNRS), chercheur à l'École d'économie de Paris (PSE), économiste. Ses domaines de recherche sont d'une part la finance des ménages, d'autre part l'économie du football. Avec Richard Duhautois, ils ont écrit à quatre mains *L'Argent du football* (Cepremap, 2018) et *Comme les garçons : l'économie du football féminin* (éd. rue d'Ulm, 2020).



Richard Duhautois

Économiste et chercheur au Conservatoire national des arts et métiers. Il est coauteur, notamment avec Luc Arrondel, de plusieurs ouvrages sur l'économie du football.